

44
CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Conférence faite le 20 Février 1921

SUR

LA ROUMANIE NOUVELLE

PAR M. EMMANUEL DE MARTONNE

Professeur à la Sorbonne



PARIS

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

LÉON EYROLLES, Éditeur
3, rue Thénard (V°)

—
1921

TOUS DROITS RÉSERVÉS



Europe
XXIX
1088

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

292, rue Saint-Martin, Paris (3^e)

Le Conservatoire National des Arts et Métiers comprend :

1^o Un **musée industriel** contenant des collections uniques d'appareils et de modèles dont le nombre s'élève à plus de 15.000 et parmi lesquels se trouvent des objets historiques de la plus haute importance.

2^o Un **enseignement public et gratuit** pour l'application des sciences aux arts industriels et ne comprenant pas moins de 23 cours :

Géométrie appliquée aux arts. — Mécanique. — Machines. — Physique appliquée aux arts. — Electricité industrielle. — Métallurgie et travail des métaux. — Chimie générale dans ses rapports avec l'industrie. — Chimie agricole et analyse chimique. — Chimie industrielle. — Chimie appliquée aux industries des matières colorantes. — Chimie appliquée aux industries des chaux et ciments. — Filature et tissage. — Constructions civiles. — Art appliqué aux métiers. — Agriculture. — Économie industrielle et statistique. — Assurance et Prévoyance sociales. — Associations ouvrières. — Hygiène industrielle. — Économie sociale. — Droit commercial. — Géographie commerciale et industrielle. — Économie politique.

En outre, des conférences sur des sujets d'actualité sont faites dans le courant de l'année.

3^o Un **enseignement pratique** donné dans la journée et qui constitue une préparation directe à l'industrie.

Cet enseignement porte actuellement sur les machines, la métallurgie, la mécanique, la physique, l'électricité industrielle, la filature et le tissage.

4^o Une **bibliothèque** contenant une riche collection d'ouvrages relatifs aux sciences, aux arts, à l'agriculture et à l'industrie et renfermant environ 53.000 volumes ou cartes. C'est un centre de documentation pour les industriels, les commerçants, les ouvriers ; les étudiants, les élèves des grandes Écoles y trouveront aussi les ouvrages utiles à leurs études.

5^o Un **laboratoire d'essais industriels** dont le but est de permettre aux Services de l'État, aux industriels, commerçants et particuliers, de soumettre les produits bruts ou manufacturés de toute nature, les machines et les appareils, aux essais mécaniques, physiques, chimiques ou aux essais de machines susceptibles de les qualifier.

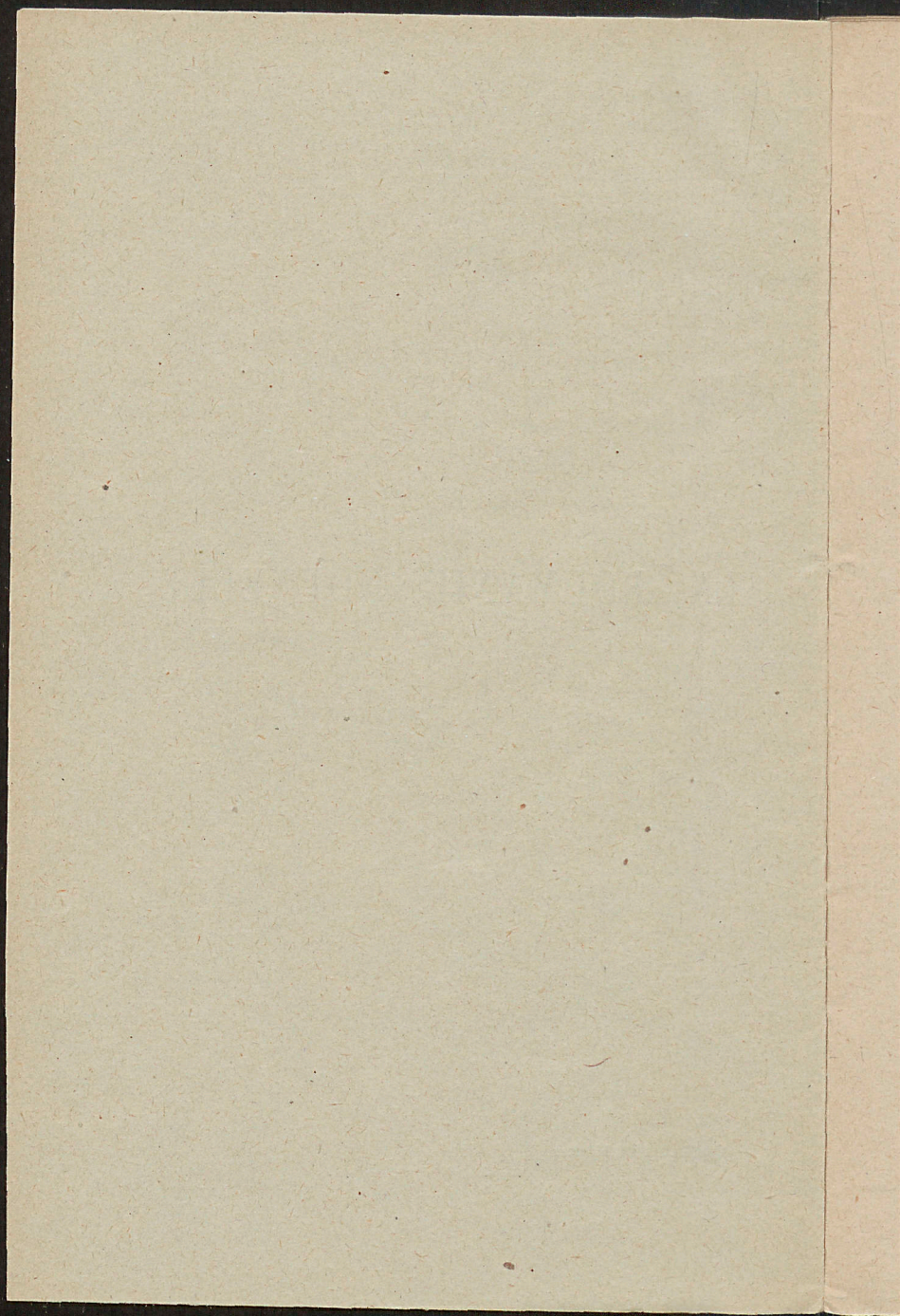
6^o Un **musée de prévention des accidents du travail et d'hygiène industrielle** qui constitue une exposition permanente des appareils protecteurs et des dispositifs de sécurité et d'hygiène industrielle les plus pratiques et les plus perfectionnés.

7^o Enfin un **laboratoire de recherches sur le travail professionnel** qui poursuit l'application, au monde économique, des méthodes de discipline et d'ordre de l'activité humaine. Le but à atteindre est le rendement social maximum ; les moyens sont dans l'organisation de l'outillage et de la main-d'œuvre, et, avant tout, de l'apprentissage.

LA ROUMANIE NOUVELLE

Conférence De Martonne

1



CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Conférence faite le 20 Février 1921

SUR

LA ROUMANIE NOUVELLE

PAR M. EMMANUEL DE MARTONNE

Professeur à la Sorbonne



PARIS

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

LÉON EYROLLES, Éditeur

3, rue Thénard (V*)

—
1921

TOUS DROITS RÉSERVÉS

OPERATIONAL MANUAL FOR THE [illegible]

LA BOEHRLE ZOLLE

LA BOEHRLE ZOLLE



LA BOEHRLE ZOLLE

LA BOEHRLE ZOLLE

MESDAMES, MESSIEURS,

J'ai accepté de vous parler d'un des Etats nés de la guerre. Il en est d'entièrement nouveaux, dont le nom même sonne singulièrement comme la Tchéco-Slovaquie, ou n'est pas encore bien fixé comme le Royaume des Serbes-Croates-Slovènes, qu'on appelle aussi plus simplement Yougo-Slavie.

Celui dont nous allons nous occuper est au contraire un cas simple, clair et net. La Roumanie n'est pas un nom nouveau sur la carte de l'Europe. Elle a une histoire. Comme son nom l'indique, c'est le pays des Roumains ; c'est l'état qui réunit actuellement à peu près tous les Roumains vivant dans l'Europe Orientale. Et qu'est-ce que les Roumains ?

Un peuple qui parle une langue latine comme la nôtre, qui est lié à nous par mille souvenirs, mille sympathies. Ce peuple latin qui se trouve en quelque sorte égaré dans l'Europe orientale, au milieu de nationalités diverses, surtout slaves, a été, par suite,

depuis les premiers moments de son histoire, dans une situation assez critique. A l'endroit où la race Roumaine s'est formée, dans le bassin inférieur du Danube entre les Carpathes et les Balkans, ont déferlé toutes les invasions.

La carte vous montre que la Roumanie est née au point de rencontre de trois grands empires qui se sont disputés le terrain, pendant des siècles : l'Empire turc, maître de toute la Péninsule des Balkans pendant longtemps ; l'Empire russe, qui a commencé à le démolir au xviii^e siècle, et l'Empire autrichien ou hongrois, qui a fini par devenir austro-hongrois.

La Roumanie est un des Etats nés des débris de l'Empire turc. C'est au xix^e siècle que les « Provinces danubiennes », comme on appelait la Valachie et la Moldavie, sont devenues indépendantes, et se sont unies, après la guerre de Crimée, pour former en 1878 le Royaume de Roumanie. Mais pour achever le groupement de tous les Roumains il a fallu attendre que la grande guerre disloque l'Empire austro-hongrois et la Russie elle-même.

La plus grande masse des nationaux roumains était dans la Transylvanie sous la domination hongroise et n'a été libérée que par le démembrement de la Hongrie. Une autre partie habitait la Bessarabie, que l'Empire russe avait annexée au cours de ses luttes avec les Turcs, et c'est dans la triste situation de notre ancienne alliée, la Russie, que la Bessarabie, menacée par le Bolchevisme, a trouvé l'occasion de se rallier à la Roumanie.

Jetons les yeux sur une carte de la nouvelle Roumanie. Nous notons d'abord sa situation dans le bas-

sin inférieur du Danube, à la lisière des plaines russes. Il en résulte un climat bien différent du nôtre.

Imaginez qu'au milieu de l'hiver vous quittiez Paris, où nous avons l'habitude d'être les pieds dans la boue, mais avec une température relativement douce, pour courir tout d'une traite à Bucarest. Vous serez surpris par un froid très vif, mais accompagné d'un ciel clair, avec une belle couverture de neige sur le sol, quelquefois un grand vent froid venant de l'est. Ce sont déjà un peu les caractères de l'hiver des plaines russes.

En été, les chaleurs ne durent jamais ici, tempérées tout de suite par les pluies. En Roumanie, vous trouverez souvent une sécheresse extraordinaire ; dans les campagnes, de grandes tempêtes de vent soulevant une poussière jaune, comme dans les plaines de Russie.

Donc, un régime de températures extrêmes, mais cependant bien loin de la Russie centrale, de Moscou par exemple. Les printemps sont précoces, les automnes très ensoleillés. Sous ce climat tous les fruits mûrissent, la vigne donne des raisins savoureux, et des vins qui, lorsqu'ils sont bien préparés, sont remarquables. La partie de l'ancienne Roumanie qui avait été annexée à la Russie, la Bessarabie, était considérée par les Russes comme un pays béni.

La carte nous montre encore la grande étendue des montagnes dans les limites de la nouvelle Roumanie. Notons en passant la forme que circonscrivent ces limites, forme presque ovoïde, tout à fait différente de celle de l'ancienne Roumanie, dont la guerre a bien fait ressortir le désavantage stratégique.

Un Etat en forme d'équerre est exposé aux attaques convergentes et à la dislocation ; un Etat à peu près rond est celui dont les frontières sont les moins étendues et les plus faciles à défendre. C'est celui où la circulation paraît le plus facile.

Mais le relief du sol mérite aussi considération. Nous avons ici des montagnes, des collines, et aussi une très grande étendue de plaines. D'une façon générale, les plaines sont à l'est et au sud, les montagnes à l'ouest et au nord. Cependant l'arc des Carpates a plutôt une situation centrale, situation qui peut paraître désavantageuse. On préférerait les voir se dresser aux frontières, qu'elles défendraient, qu'en travers des voies de communication ! Il faut y regarder de plus près pour s'apercevoir du vrai rôle joué par les Carpates dans l'Etat roumain.

Notez d'abord le grand nombre de rivières qui traversent ces montagnes : Buzeu, Olt, Jiu, sans compter le Danube qui s'insinue par le défilé des Portes de Fer entre les Carpates et les Balkans.

Ces percées sont souvent des gorges tout à fait sauvages, comme le Surduc, dont nous allons voir des vues, où la route s'accroche aux versants raides striés de coulées de pierres ; ou celle de la Cerna au dessus des Bains d'Hercule, si pittoresque, avec ses escarpements calcaires surgissant du manteau de la forêt, où les teintes sombres des pins d'Autriche font tache sur la verdure claire des hêtres. Il en est, au contraire, où la vallée s'élargit en un bassin, centre de peuplement ancien, lieu de petits hameaux égrenant leurs maisons dans les prés et les vergers ; c'est

le cas de l'Olt que je vais vous montrer, près du confluent du Lotru à Brezoiu.

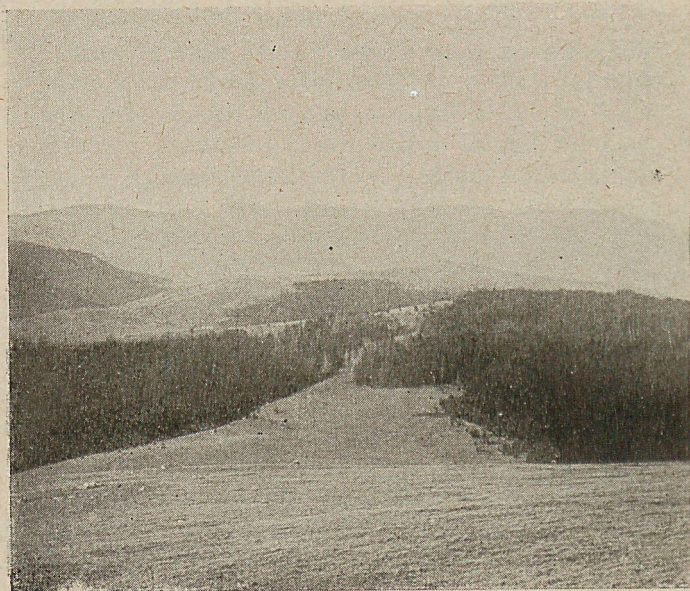


La vallée de l'Olt, près de Brezoiu.

Un second point important, c'est la nature des sommets.

Les Carpates roumaines ne ressemblent pas aux Alpes. Leurs points culminants (Negoiu, Paringu), atteignant deux mille quatre cents mètres, offrent seuls des formes de hautes montagnes. L'altitude moyenne des crêtes est de deux mille mètres ; ce sont des croupes arrondies, sur lesquelles on peut cheminer

à cheval pendant des journées entières; et un des noms populaires que le paysan applique à ces hauteurs est celui de *Plaiu* qui signifie *chemin*. En effet, tous



Vue caractéristique des sommets carpatiques appelés Plaiu, au fond le Paringu.

les vieux chemins passent par là et sont suivis par les pâtres

Voyez le panorama qu'on découvre au col de Predeal, ou du haut des cimes de Bucegi vers l'Est, ou encore des premières crêtes des Monts de Fogarash... Abstraction faite des sommets déchiquetés, qui par-

fois surgissent à l'horizon comme fond de tableau, avec leurs cirques où brillent les plaques de neige, et leurs petits lacs entourés d'éboulis, c'est toujours les mêmes croupes s'alignant l'une derrière l'autre.

Une troisième caractéristique de ces montagnes est



Un village des Carpates, dans la vallée du Lotru.

l'absence générale des villages en dehors des vallées. Les habitations permanentes ne montent pas notablement au-dessus de mille mètres, comme dans nos Alpes. Mais, en été, les hauteurs sont animées par une vie pastorale intense. Partout, quand vous che-

minez sur les croupes au dessus de la forêt, vous voyez fumer les Bergeries appelées *Stîne*. Ce sont des



Stîna de Carbunete, dans le Paringu. Type des bergeries à la limite de la forêt

moutons à peu près exclusivement, qui montent jusqu'aux cirques, redescendant en hiver jusqu'à la plaine du Danube. Ces migrations périodiques répondent à ce que nous appelons dans nos Alpes la *transhumance*. Depuis de longs siècles elles font parcourir aux pâtres roumains toute la Valachie et la Moldavie. Elles ont contribué au maintien des traditions les plus curieuses. J'ai vu dans les Bergeries de montagne des familles entières, avec femmes et



Pâtres roumains des Carpates.

enfants ; j'y ai assisté à un mariage célébré avec tout le cérémonial des anciens temps, dont je suis heureux de pouvoir vous présenter une photographie.

Un dernier trait important de la géographie des Carpates roumaines est qu'elles sont le lieu des richesses minières. C'est dans les vallées de la Prohova et de ses affluents en Valachie que se trouvent les plus grandes exploitations de pétrole ; c'est dans

le Banat et en Transylvanie que sont les gisements de houille, de lignites et de minerai de fer.

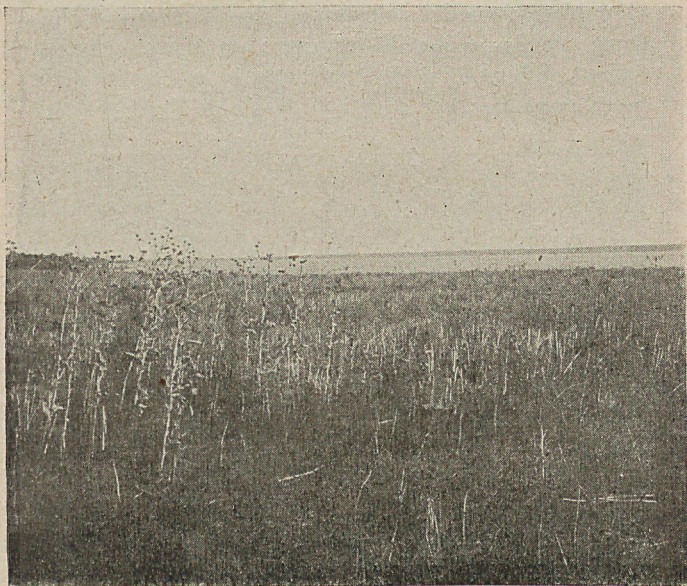
Nous commençons à concevoir que les Carpates jouent un rôle essentiel dans la vie de la Roumanie. Ce n'est pas une barrière : des vallées les percent ;



Danses à une noce dans la montagne.

de vieux chemins y courent sur les crêtes, animées en été par la vie pastorale qui redescend vers la plaine en hiver. La population se presse particulièrement au pied de la montagne pour profiter de ses ressources en eaux, forêts et pâturages, pour tirer parti de ses richesses minières. Et ce qui est particulièrement important, cette population des Carpates est exclusivement roumaine !

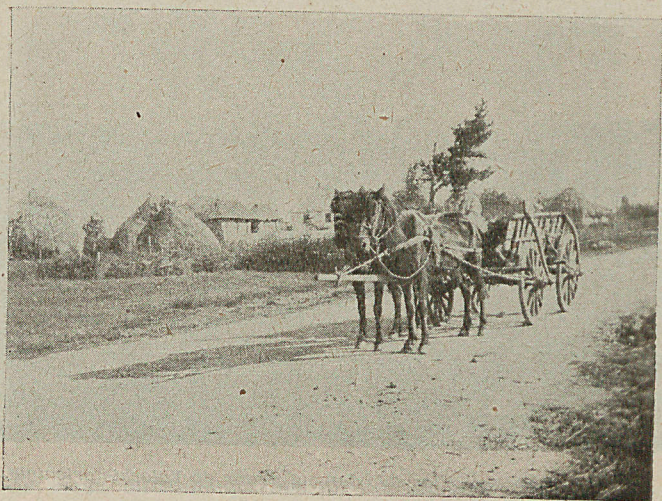
Les Carpates sont en quelque sorte le point vital du pays roumain. Dans ces régions où les invasions et les guerres ont amené un mélange souvent extraordinaire de races, dès que vous approchez de la montagne vous retrouvez le peuplement roumain pur.



Steppe à charbons et lac sale dans la plaine de Valachie orientale.

Voyons, par exemple, *la Valachie*. La voie de l'Express-Orient la traversait dans toute sa longueur, des Portes de Fer à Bucarest, montrant ses deux aspects caractéristiques : Vers le Sud, une plaine monotone et d'apparence presque déserte, où le regard n'était arrêté que par une tache verte indiquant au loin un

village, ou la silhouette d'une énorme meule ; plaine verdoyante au printemps, desséchée à la fin de l'été comme une steppe, avec de grands fourrés de char-dons dans les friches où brillait parfois le miroir d'un lac salé. A gauche et au Nord, des collines toujours plus ou moins boisées, bordées de vergers et de vignobles, avec des villages ou des hameaux nichés dans tous les replis de terrains ; un aspect complètement différent, si différent que le paysan a deux noms pour désigner d'un côté la plaine (*le Câmp*), et



Carriote paysanne et village de la plaine.

les collines (*la Podgoria*). C'est dans la Podgoria que le paysan roumain est vraiment chez lui ; il y trouve partout des sources et des eaux courantes, du bois pour construire sa maison et se chauffer ; c'est là

qu'il cultive son maïs, son verger ; là qu'il est le plus près de la montagne pastorale.

Pendant longtemps la plaine a été désertée.

Les cartes du début du xix^e siècle nous montrent les plaines de la Valachie orientale complètement



Costumes de paysannés à Curtea de Arges, petite ville de la région des hautes collines de Valachie.

vides. L'insécurité y régnait depuis des siècles. Toutes les invasions étaient passées par là. Ce n'est qu'à partir du moment où la tranquillité est revenue avec l'indépendance que la zone des collines surpeuplée a commencé à déverser son trop plein sur la plaine,

que les bergers transhumants avaient continué à fréquenter chaque hiver.

Mais la population la plus aisée, et la plus dense, se trouve encore du côté de la montagne. C'est là qu'on trouve les villages les plus riants, les costumes paysans les plus riches ; il semble que ce soit vraiment là le foyer, le point vital.

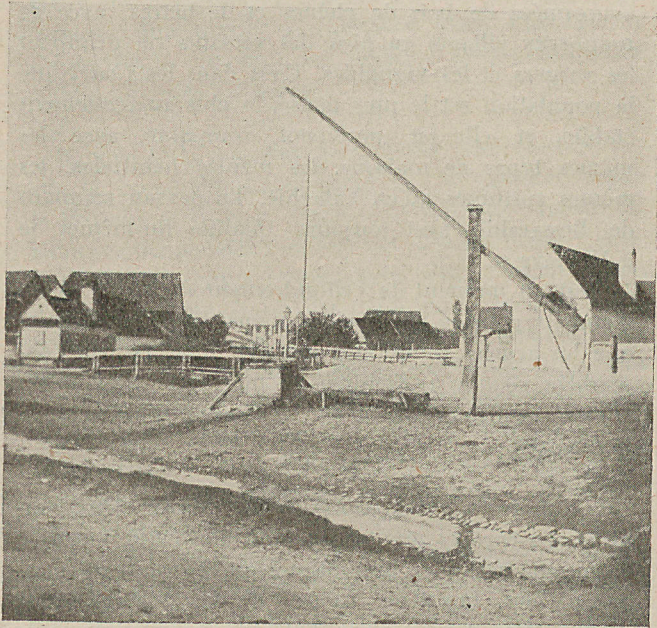
Voilà donc l'exemple de la formation d'un pays roumain. Pour que cette évolution se produisit, il fallait que montagne, collines et plaine fussent sous la domination du même chef d'Etat roumain.

C'est ce qui est arrivé seulement en Valachie. La Transylvanie et la plus grande partie de la Moldavie, c'est-à-dire la Bessarabie et la Bukovine, sont passées sous des dominations étrangères ; quand la période de tranquillité est arrivée, à la fin du xix^e siècle, il était trop tard pour que le peuplement roumain prit seul possession de la plaine déjà colonisée par d'autres éléments.

Voyons particulièrement le cas de la *Moldavie*. Ce nom désignait jusqu'à la fin du xviii^e siècle, l'ensemble des collines et des plaines s'étendant des Carpates au Dniester, et constitué en Principauté vassale de la Sublime Porte. Cette Moldavie a eu le sort de la Pologne ; comme elle, elle a été démembrée. L'Autriche a pris la Bucovine et la Russie la Bessarabie. En Bucovine les Autrichiens ont introduit des Allemands et favorisé l'extension des Ruthènes.

En Bessarabie, les Russes ont fait venir des colons de tous les côtés pour peupler les steppes, presque désertes, des Allemands, des Bulgares, des Ukrainiens

et le sud du pays représente une véritable mosaïque de races. En une journée à cheval ou en auto, vous traversez tour à tour des villages roumains, bul-



Un village de Transylvanie

gares, allemands, reconnaissables à leur aspect autant qu'au parler des habitants ; les villages allemands, toujours plus cossus, formés de grosses fermes appartenant à des colons favorisés par de larges distributions de terres. Il y a des Arméniens, des Grecs, des Gagaoutzes orthodoxes parlant le turc !...

Pourtant, des Carpates au Dniester, ce sont tou-

jours les mêmes paysages rappelant la Valachie. Les plaines, plus sèches, sont plus étendues ; on y trouve encore quelques nomades. C'est là qu'il y a le moins de Roumains. Les collines, appelées ici *Codri*, sont couronnées de bois de chênes et de hêtres, avec de nombreux villages au pied des versants où grimpent les vergers et les vignobles. C'est dans les *Codri* que la population est le plus dense, le plus anciennement établie, et elle est purement roumaine, avec les mêmes types de maisons, les mêmes habitudes, les mêmes costumes qu'en Valachie. Le paysan roumain de Bessarabie s'est toujours qualifié lui-même de « Moldave ».

C'est au moment de l'effondrement du front russe, quand la poussée bolchevique menaçait la Bessarabie, que les armées roumaines ont été appelées par l'Assemblée réunie à Kichinef et que cette Assemblée, élue au suffrage universel, a décrété l'union à la Roumanie.

Le cas de la *Transylvanie* mérite encore d'être examiné. La carte y montre un pays accidenté, encerclé de montagnes, avec des collines au centre, mais aussi des plaines. Les trois aspects de la Valachie sont réunis. Mais, tandis qu'en Valachie montagnes, collines et plaines forment trois zones qui se succèdent, ici ces trois types de pays sont mélangés, formant comme une mosaïque. Les plaines sont de petits bassins, séparés par des collines ou des montagnes. Jamais vous ne perdez de vue de hauts reliefs ; jamais vous ne perdez de vue la forêt. Il semble que la Transylvanie devrait être par excellence le pays roumain !

Mais elle a échappé pendant très longtemps à la domination des princes roumains. Des éléments étrangers s'y sont introduits assez nombreux, notamment des Hongrois et des Allemands. Les Hongrois forment une masse considérable dans l'Est de la Transylvanie, ce sont les Seklers, colons militaires établis là dès le XII^e siècle.

Il nous reste à parler de la *Dobroudja*, pour achever la revue des pays roumains. Sa position, entre le Danube et la Mer Noire, en fait une espèce de chaussée du plateau bulgare aux steppes russes ; cette position stratégique remarquable attira l'attention des Turcs qui y ont établi des colonies et des forteresses dominant le Danube. Les Bulgares ont traversé plusieurs fois la *Dobroudja* dans leurs migrations vers la Russie et y ont laissé des colonies. Des Allemands sont venus de Bessarabie. Des Russes, des Gagaoutzes se rencontrent encore. La *Dobroudja* est un pays de population aussi mélangée que la Bessarabie méridionale.

Jamais les Roumains n'y ont manqué, ils ont toujours occupé les bords du Danube et, au moment où la *Dobroudja* a été donnée à la Roumanie, ce grand mouvement de colonisation qui est descendu de la montagne et des collines, a franchi le Danube. La population a presque doublé et les Roumains en représentent plus de la moitié. En même temps, la vie économique évoluait. La steppe était mise en culture. La *Dobroudja* est devenu un pays producteur de blé pour l'exportation. Le port de Constantza y avait été équipé avant la guerre pour le commerce du blé et du pétrole.

Je crois vous avoir donné une idée des aspects variés de la Roumanie, telle que l'a faite la grande guerre, il me reste, et je vais le faire le plus brièvement possible, à vous faire comprendre la vie économique de ce pays.

Comment ce nouvel Etat peut-il vivre ? Quels sont les points faibles et les avantages de sa situation ?

Quelles sont ses ressources économiques, et quels rapports pouvons-nous avoir avec lui ?

D'abord il y a un point faible, qu'il ne faut pas dissimuler, tout en l'expliquant.

La Roumanie ne renferme pas absolument tous les Roumains qui vivent dans l'Europe Orientale, on ne pouvait pas y arriver sans étendre considérablement ses frontières ; et déjà on a été obligé d'y comprendre un assez grand nombre de populations non roumaines.

Le nombre en est de quatre millions, ce qui est à peu près le quart de la population. Ce chiffre est calculé, il est vrai d'après les statistiques des Hongrois, des Autrichiens et des Russes, statistiques qui n'étaient pas favorables aux Roumains, vous le pensez bien ! Cependant il ne peut pas être diminué de beaucoup, et il n'y a pas lieu de s'en étonner.

Quand on se rappelle dans quel milieu s'est formée la nationalité roumaine, à quel carrefour d'invasions, entre quels puissants Empires toujours en conflit, ce qui peut paraître singulier est que cette nationalité ait réussi à se maintenir en un bloc compact sans être davantage entamée.

Les « allogènes » du nouveau Royaume de Roumanie appartiennent à des nationalités ou races très variées, et se montrent en groupes très dispersés.

Il y a un million de Slaves parmi lesquels les plus nombreux sont les Ukrainiens, environ sept cent mille. Les autres sont des Serbes dans le Banat, et des Bulgares en Dobroudja et Bessarabie.

Il y a, chose remarquable, huit cent mille Allemands répandus un peu partout, sans jamais former bloc. Vous en trouvez dans le Banat, où ils sont connus sous le nom de « Souabes », en Transylvanie, où on les appelle « Saxons », en Bessarabie, où ils sont venus surtout de Pologne, en Dobroudja enfin.

Ils se sont d'ailleurs très bien accommodés de tous les gouvernements sous lesquels ils ont vécu et ils ont déjà déclaré leur fidélité au gouvernement roumain !

La situation est plus difficile du côté des Hongrois ou Magyars. Si on s'en tient aux statistiques d'avant-guerre, ils seraient un million sept cent mille ; c'est beaucoup. Les Seklers forment une masse compacte de colonisation très ancienne, ayant probablement assimilé des populations roumaines. Les autres répandus surtout dans les villes, comme fonctionnaires, commerçants, peuvent comprendre un certain nombre de Roumains magyarisés de fait ou en apparence.

L'importance de l'élément hongrois reste indiscutable. Il faut que les Roumains les traitent mieux qu'ils n'étaient traités eux-mêmes dans l'Etat hongrois.

Le respect des minorités est imposé par l'intérêt lui-même. Les Roumains n'ont rien à en craindre ; dans l'Etat qui porte leur nom, ils sont non seulement la grosse majorité, mais ils occupent une situation géographique privilégiée, formant un bloc com-

pact au centre du nouvel Etat, occupant la partie vitale pour leur race, le voisinage de la montagne et les collines. Leur natalité est très élevée, 4 % en moyenne, comparable à celle des Serbes, des Bulgares, supérieure à celle des Allemands.

L'assimilation d'une partie des éléments allogènes est donc vraisemblable.

De quelles ressources économiques dispose l'Etat roumain tel que l'ont fait les traités ? En quoi diffère-t-elle de l'ancienne Roumanie ?

L'ancienne Roumanie lui apporte près de huit millions sur seize, à peu près la moitié de la population, et cette population est à peu près purement roumaine, dans la proportion de 95 %, c'est là un fait très important. Elle apporte aussi, ce qui est très curieux, les caractéristiques de la vie économique. Bien que les nouvelles provinces doublent l'étendue du territoire, bien qu'elle apportent des richesses, qui manquaient, elles ne changent pas foncièrement le caractère de l'économie roumaine. C'est la conclusion à laquelle je suis arrivé en utilisant les statistiques d'avant-guerre des différents pays, et en essayant d'en tirer le tableau des ressources de l'Etat roumain, ramenées à la situation de 1910, c'est-à-dire à un point où il sera possible de revenir assez rapidement.

Parmi les nouvelles provinces, il en est de plus riches en forêts, par exemple la Transylvanie, la Bucovine où les bois couvrent trente-six pour cent et quarante-trois pour cent de la surface. Mais à côté, la Bessarabie est un pays de steppes, les forêts n'y couvrent que cinq pour cent du sol. Réciproquement, la Bessarabie a apporté d'immenses étendues de ter-

res à blé, tandis qu'en Transylvanie et en Bucovine, les cultures de céréales sont réduites par l'étendue des montagnes.

La production des céréales était la base de la vie économique de l'ancienne Roumanie, elle a à peu près doublé, comme la superficie du pays. Elle peut atteindre environ cent vingt millions de quintaux, ce qui donne, si vous divisez par la population huit quintaux de céréales par tête d'habitant. On trouve encore trois quintaux et demi de blé par tête, et autant de maïs.

C'est évidemment beaucoup plus qu'il n'en faut pour la consommation roumaine ; le paysan se nourrit de maïs, de sorte qu'il reste, comme dans l'ancienne Roumanie, un excédent énorme de céréales pour l'exportation et particulièrement de blé.

Au point de vue des fruits, on peut faire encore la même constatation. La production est à peu près doublée, comme la superficie. S'il y a des provinces très riches en vignobles, comme le sud de la Bessarabie, il en est comme la Bucovine, qui n'en ont pas du tout.

On a beaucoup parlé des richesses minières de la Transylvanie. L'ancienne Roumanie n'avait ni fer, ni houille. La Transylvanie lui apporte les lignites de Petroseny (deux millions de tonnes) ; le Banat la houille d'Oravitza. En tout elle dispose maintenant de quatre millions de tonnes de charbons.

La Transylvanie et surtout le Banat ont des gisements de minerai de fer, donnant quatre cent mille tonnes et alimentant des hauts fourneaux et aciéries qui livraient deux cent mille tonnes de fonte. Les gisements d'or du Bihar sont les plus riches d'Europe.

après ceux de Russie, produisant pour dix millions de couronnes.

La Roumanie avait du sel, la Transylvanie lui en apporte aussi, et double à peu près sa production dépassant quatre millions de tonnes. Le plus curieux est l'abondance de gaz naturels, dont on a découvert en Transylvanie des quantités de sources. Deux seulement sont captées actuellement et produisent chacune 500.000 mètres cubes par jour. Les réserves sont énormes et capables de fournir toute la force motrice demandée actuellement aux combustibles minéraux.

Toutes ces richesses, si intéressantes soient-elles, ne représentent pas une valeur égale à la seule richesse minérale que possédait l'ancienne Roumanie, je veux dire le pétrole. C'est là un fait très important. L'ancienne Roumanie entrée dans la nouvelle, non comme une parente pauvre, mais avec des ressources industrielles considérables, dont la mise en valeur a déjà rassemblé les capitaux et éveillé l'activité. Elle n'est pas désemparée devant les nouvelles richesses minières qui lui sont apportées. Elle dispose déjà d'un personnel technique, dans lequel il y a des éléments étrangers, mais où les éléments roumains étaient de plus en plus nombreux.

La production du pétrole avant la guerre était arrivée à un million trois cent mille tonnes, le chiffre des capitaux engagés était d'environ trois cent soixante-dix millions.

Voilà donc les ressources de la Nouvelle Roumanie. Dans ces conditions là, quel genre de commerce va-t-elle faire ?

Là encore, je ne crois pas qu'on doive s'attendre à

de grands changements. Les besoins et les ressources ont augmenté en proportion de la population, ils restent à peu près les mêmes que dans l'ancienne Roumanie.

Elle a toujours un excédent de céréales considérable. Dans le commerce de l'ancienne Roumanie, les trois quarts du tonnage, les quatre cinquièmes de la valeur de l'exportation étaient représentés par les céréales. Ce sera probablement encore la même chose. Où allaient ces céréales ? Surtout en Belgique, d'où une grande partie était réexpédiée vers les pays rhénans, puis en Angleterre, en Hollande, et en France.

Après les céréales venait le pétrole, qui allait surtout chez nous. Nous n'avons pas encore su renouer cette tradition ; nous y avons pourtant un intérêt évident.

Qu'est-ce que l'ancienne Roumanie importait ? Surtout des machines et des textiles, et il est probable que c'est encore ce dont elle a le plus besoin.

Elle importait pour cent quarante millions de métaux et machines, venant d'Allemagne, pour la moitié, et d'Autriche-Hongrie pour un cinquième.

Quant aux textiles, le tiers en venait d'Angleterre ; à peu près autant d'Autriche-Hongrie ; venaient ensuite l'Allemagne, l'Italie et enfin la France. Ainsi, les fournisseurs de l'ancienne Roumanie n'étaient pas ses meilleurs clients. Seule l'Angleterre jouait les deux rôles. La France n'avait pas celui qu'aurait pu lui valoir les sympathies dont elle était déjà entourée. Ces sympathies n'ont fait qu'augmenter depuis la guerre ; on réclame des produits français. Encore faut-il que nous répondions à ces demandes.

Les Allemands sont toujours prêts à produire les

machines, les Anglais et les Italiens sont toujours prêts à vendre leurs textiles. J'ai visité encore une fois la Roumanie au lendemain de la guerre. Le prix d'une chemise à Bucarest était quelque chose de fantastique. Eh bien, les premiers textiles qui sont arrivés étaient italiens ou espagnols.

Depuis, on a commencé à faire des affaires, mais avec quelle timidité ! Nous devrions être les premiers pour l'importation des textiles et des confections. Nous pourrions tenir un rang honorable dans celle des machines.

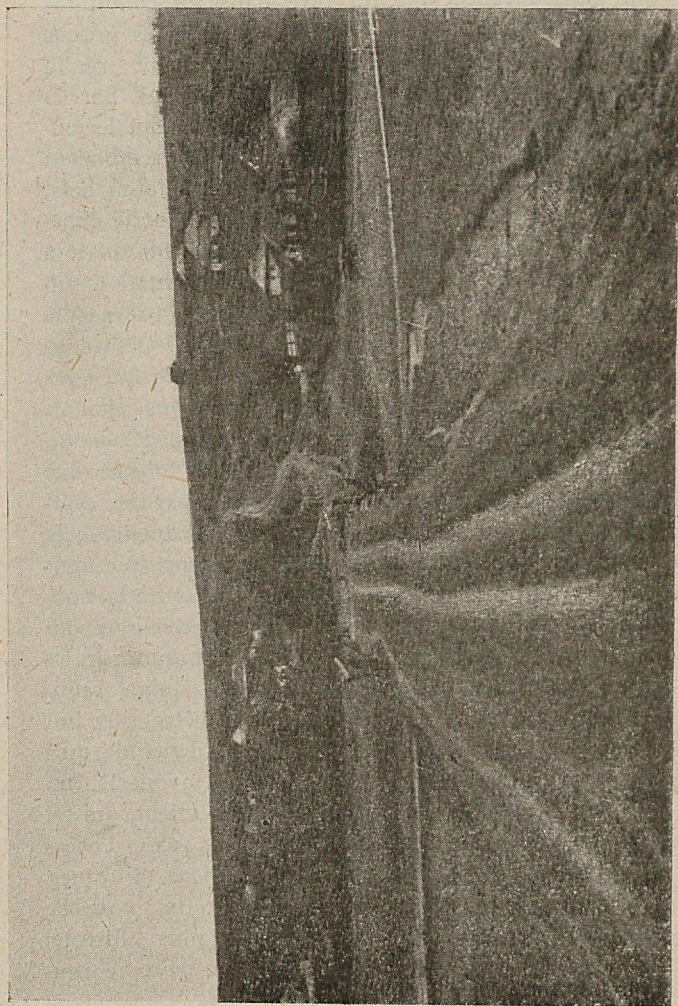
La Roumanie peut nous envoyer de grandes quantités de céréales et de pétrole. Il faut profiter du moment où les sympathies sont capables de changer l'orientation ancienne des courants économiques. Sans quoi, ces courants reprendront leur sens naturel, déterminé par les besoins et les ressources, et par la situation géographique, qui restent en somme à peu près les mêmes dans la nouvelle et plus grande Roumanie que dans l'ancien Royaume.

Si j'avais à présenter une conclusion pratique, ce serait celle-ci :

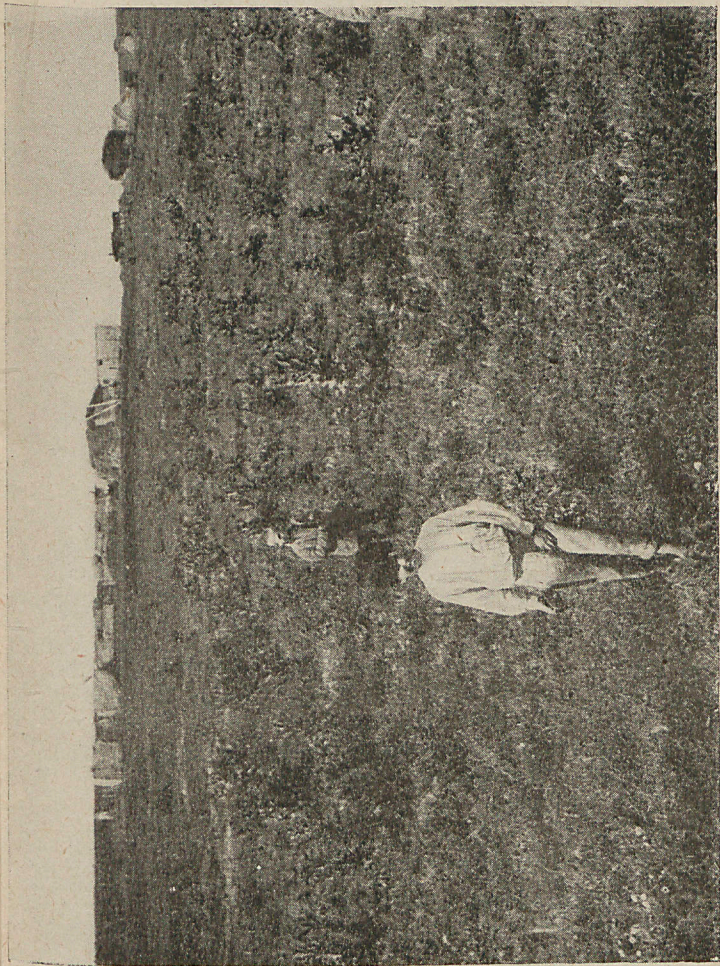
La Roumanie actuelle est un des nouveaux Etats les plus intéressants et un des plus solides, avec ses trois cent mille kilomètres carrés, ses seize millions d'habitants, ses cent vingt millions de quintaux de céréales et son pétrole. C'est un état national comme la Tchéco-Slovaquie et la Yougo-Slavie. Mais ce n'est pas une formation toute nouvelle et je vois là un gage de stabilité.

La nouvelle Roumanie est en quelque sorte l'épanouissement de l'ancienne, la réalisation d'un idéal

qui a paru longtemps un rêve dans les conditions politiques de l'ancienne Europe, et que les grands bouleversements de la guerre ont subitement rendu possible. Les pays roumains séparés par des barrières artificielles, se sont donné la main quand le moment est arrivé et il s'est trouvé qu'ils semblaient faits les uns pour les autres, l'un plus riche en bois, l'autre plus riche en céréales, l'un apportant le charbon et le fer, l'autre le pétrole ; l'ensemble avait à peu près les mêmes besoins, la même orientation naturelle que l'ancienne Roumanie. N'y a-t-il pas là vraiment un gage de stabilité et de durée ? Or, notez-le bien, ce pays peut nous donner le pétrole qui nous manque et les céréales dont nous n'avons jamais assez ; il a besoin d'autre part de textiles et de machines que nous pourrions aussi bien lui fournir que d'autres. Ces échanges seraient favorisés par des sympathies irrésistibles, sympathies qui viennent de la langue, des souvenirs historiques, de la part que nous avons prise à la naissance de l'ancienne et de la nouvelle Roumanie, des services que nos missions ont rendu là-bas, du sang versé en commun sur les champs de bataille, sympathies telles, qu'un Français qui va à Bucarest, a l'impression d'être chez lui, est partout reçu à bras ouverts. On ne demande qu'à nous acheter et à nous vendre. Nous avons là un pays qui peut être un fournisseur et un client, qui est déjà un ami et un allié. Ne laissons pas passer l'occasion qui s'offre de resserrer ces liens. Si quelque chose doit être changé dans cette nouvelle Roumanie, c'est une orientation plus directe, plus positive vers la France ; les deux pays ne peuvent qu'y gagner.



Une vue de village avec, au premier plan, un chemin défoncé, type des « routes » de la Bessarabie.



Une vue des steppes du Budjacc (Bessarabie méridionale).

: : IMPRIMERIE DU PALAIS : :
: 20, rue Geoffroy-l'Asnier, 20 :
: : : : : PARIS : : : : :

ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS, DU BATIMENT ET DE L'INDUSTRIE

Reconnue par l'État. — Décret du 5 février 1921

Rue Du Sommerard, rue Thénard et boulevard Saint-Germain, Paris (5^e)

CONSEIL DE PERFECTIONNEMENT

Président : M. CLAVEILLE, inspecteur général des Ponts et Chaussées en retraite, sénateur de la Dordogne, ancien ministre des Travaux Publics et des Transports.

Vice-Président : M. KLEINE, inspecteur général des Ponts et Chaussées en retraite, directeur honoraire de l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

Membres :

MM. CORBIER, président de la Chambre Syndicale des Forces hydrauliques.

RATEAU, membre de l'Institut, ancien professeur à l'École Nationale des Mines, Industriel

BLONDEL, membre de l'Institut, Professeur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées.

RECHNIEWSKY, Ingénieur, administrateur de la Compagnie Française Thomson-Houston.

PHILIPPE-FOUGEROLLE, ancien président du Syndicat des Entrepreneurs de Travaux Publics, membre du Conseil Supérieur des Travaux Publics.

DUFOUR, Ingénieur-Constructeur.

MM. AUBURTIN, architecte en chef des Bâtimens civils et des Palais Nationaux, membre du Conseil supérieur des Bâtimens civils.

Lieutenant-colonel ESPITALIER, ancien professeur du cours de construction à l'École d'Application de Fontainebleau.

VERDIN, Ingénieur-Constructeur, président de l'Association Amicale des Anciens Elèves.

Général GAGES, ancien directeur des Ateliers de Construction de Bourges.

LÉON EYROLLES, Ingénieur, directeur de l'École.

ETÈVE, ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur-adjoint de l'École.

ÉCOLE DE PLEIN EXERCICE (EXTERNAT ET MAISON DE FAMILLE)

L'École de plein exercice (Enseignement sur place) comprend deux établissements ayant un rôle distinct : à Paris, 3, rue Thénard, se trouvent les amphithéâtres des Cours et le siège de l'Administration ; à Arcueil-Cachan, distant de quelques minutes de Paris, fonctionne la plus vaste École d'Application d'Ingénieurs existant en France et qui ne couvre pas moins de 74.000 mètres carrés.

L'École de plein exercice fréquentée chaque année par 900 élèves, comprend trois grandes écoles bien distinctes, ayant chacune un enseignement particulier conduisant aux diplômes supérieurs ci-après :

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES TRAVAUX PUBLICS

Diplôme d'Ingénieur des Travaux publics

ÉCOLE SUPÉRIEURE DU BATIMENT

Diplôme d'Ingénieur-Architecte

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MÉCANIQUE

ET D'ÉLECTRICITÉ

Diplôme d'Ingénieur-Électricien

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

(Édition d'ouvrages techniques de premier ordre)

- I. Encyclopédie industrielle et commerciale. — II. Le livre de la Profession. — III. Collection des monographies industrielles et commerciales. — IV. Cours et conférences du Conservatoire national des Arts et Métiers. — V. Bibliothèque des Annales et Ouvrages de l'Administration des P. T. T.

Catalogue gratuit sur demande

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

LÉON EYROLLES, Éditeur
3, rue Thénard, Paris (V*)

CONFÉRENCES

faites au Conservatoire National des Arts et Métiers
éditées et mises en vente

PREMIÈRE SÉRIE (1920)

1. **Les Métallurgies.** — M. LÉON GUILLET, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers et à l'École Centrale des Arts et Manufactures. Prix..... 1 fr. 50
2. **L'Aviation.** — M. R. SOREAU, professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, vice-président de l'Aéro-Club de France. Prix..... 1 franc
3. **Les recherches scientifiques et industrielles et les inventions.** — M. J.-L. BRETON, député, directeur des recherches scientifiques et industrielles et des inventions. Prix..... 2 francs
4. **L'évolution du matériel d'artillerie.** — M. le lieutenant-colonel RIMAILHO. Prix..... 2 fr. 50
5. **Les chars d'assaut. Leur rôle sur le champ de bataille. — Leur utilisation dans les travaux de la paix.** — M. le général ESTIENNE. Prix..... 2 fr. 50
6. **Le Service géographique de l'armée pendant la guerre.** — M. le général BOURGEOIS, membre de l'Institut, directeur honoraire du Service géographique de l'armée. Prix..... 2 fr. 50
7. **De la fabrication des poudres et explosifs.** — M. LHEURE, ancien directeur du Service des poudres. Prix..... 2 francs
8. **Les radio-éléments et leurs applications.** — M^{me} CURIE, professeur à la Sorbonne. Prix..... 1 fr. 50
9. **La chimie de guerre. Les gaz de combat.** — M. MOUREU, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Prix..... 1 fr. 50
10. **Le rôle du laboratoire d'usine.** — M. ALBERT PORTEVIN, maître de conférences à l'École centrale des Arts et Manufactures. Prix..... 2 fr. 50
11. **Les industries chimiques.** — M. FLEURENT, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers. Prix..... 1 fr. 50

DEUXIÈME SÉRIE (1921)

1. **La main-d'œuvre agricole pendant et après la guerre.** — M. SOUCHON, professeur à la Faculté de Droit, membre de l'Institut
2. **L'aide des colonies au relèvement de l'industrie nationale.** — M. JEAN DYBOWSKI, membre de l'Académie d'agriculture.
3. **Les moteurs à combustion.** — M. DROSNE, ingénieur en chef aux Etablissements Schneider.
4. **Les richesses économiques de l'Alsace et de la Lorraine.** — M. LEBRUN, sénateur de Meurthe-et-Moselle, ancien ministre.
5. **Les chemins de fer pendant et après la guerre.** — M. PESCHAUD, secrétaire général de la Compagnie d'Orléans.
6. **L'utilisation du combustible dans la métallurgie.** — M. DE LOISY, ingénieur civil des Mines.
7. **La Roumanie nouvelle.** — M. DE MARTONNE, professeur à la Sorbonne.
8. **Les banques d'émission et la guerre.** — M. RIST, professeur à la Faculté de Droit.
9. **L'aluminium (emplois industriels du métal et de ses principaux alliages).** — M. GUÉRIN, ingénieur, chef des laboratoires de l'Aluminium français.
10. **Le commerce extérieur de la France depuis l'armistice.** — M. EDGARD ALLIX, professeur à la Faculté de Droit.
11. **La valorisation du travail humain (applications aux reconstructions des régions dévastées).** — M. PAUL RAZOUS, commissaire contrôleur au Ministère du Travail.

Prix de chaque conférence :
1 fr. 50 à 2 fr. 50